

Elżbieta Jamrozik

Université de Varsovie

Le monde vu à travers les relations phrasales

Abstract

Natural languages are characterized by the abundance of sentence structures used for the expression of logical relations between linguistic units. This abundance of structures has an internal hierarchy that depends on the complexity of these structures and on the degree of a connection between the elements of a clause: the same logical relation can be expressed by formally independent sentences, as well as by various forms of compound and complex sentences. The author of the article attempted to present, on the example of the Italian language, an internal hierarchy and various degrees of complexity of the logical relations between clauses. Some of these relations are primary (a cause and effect relationship) and demand the presence of linguistic exponents of relation to a lesser extent than those relations that are marked and demand the presence of certain logical exponents (condition, concession.) What is more, in the content of connectors one can isolate peripheral uses connected with a semantic core, which are, to a large extent, determined by context and pragmatic factors.

Keywords

Sentence structure, complex sentence, compound sentence, connector, conjunction, conjunctive particle

Traitant de la vision du monde extériorisée dans la langue, on est porté à considérer en premier lieu le lexique qui, à travers un jeu souvent très subtil de dénotation et connotation, est tout particulièrement porté à traduire la subjectivité du sujet parlant. Toutefois, la question de vision linguistique de la réalité peut être abordée également par le biais de la syntaxe qui offre des moyens variés pour exprimer les relations logiques entre les phrases. Partant de la désormais banale constatation saussurienne que la langue est faite de relations, nous nous concentrerons sur les relations entre les entités phrasales. Ces rapports s'extériorisent comme des structures variées non seulement du point de vue sémantico-logique, mais aussi quant à la force de liaison, elles

se manifestent donc comme des formes linguistiques plus ou moins liées. En d'autres termes, deux phrases telles que :

(1a) *Les mineurs sont désespérés de perdre leur emploi. Ils font grève.*

la relation de cause à effet peut rester sous-jacente, implicite, non exprimée par des moyens linguistiques autres que ceux qui assurent la cohérence textuelle (comme l'accord verbal, le renvoi anaphorique du pronom personnel de la deuxième phrase au nom de la première) ; elle peut également s'expliquer par différents moyens syntaxiques et lexicaux, notamment :

– par adverbes-connecteurs :

(1b) *Les mineurs sont désespérés de perdre leur emploi, alors font grève.*

– des conjonctions de coordination :

(1c) *Les mineurs sont désespérés de perdre leur emploi et / donc / partant ils font grève.*

– ou conjonctions de subordination :

(1d) *Les mineurs sont si désespérés de perdre leur emploi qu'ils font grève.*

(1e) *Comme les mineurs sont désespérés de perdre leur emploi ils font grève.*

– voire d'autres structures subordinatives, telles les relatives :

(1g) *Les mineurs, qui sont désespérés de perdre leur emploi, font grève.*

Que ces différents moyens grammaticaux dont dispose la langue pour extérioriser les relations logiques entre les phrases n'aient pas la même force de liaison, se trouve confirmé par des tests syntaxiques¹ : les propositions conservent le plus d'autonomie dans le rapport de juxtaposition où manque apparemment une marque linguistique de la relation logique² (1a) ; lors de l'emploi d'un connecteur adverbial les propositions conservent leur autonomie syntaxique (restent indépendantes) tout en explicitant le lien de cause-consequence ; il en est de même dans la coordination, qui apparaît toutefois plus syntaxiquement plus restrictive, moins liée, p.ex. pour ce qui est de la place de l'élément de liaison (ainsi la conjonction *et* ne peut se positionner qu'en tête de la deuxième proposition). La plus forte intégration syntaxique entre les propositions s'effectue lors de la liaison par un élément subordonnant (comme

¹ Pour le français voir à propos la batterie de tests syntaxiques proposés par Mireille Piot (1995, 1996, 2000).

² Certains linguistes assignent toutefois cette fonction à la ponctuation (point, point virgule) ; cf. N. Maraschio (1981), R. Simone (1991) et B. Mortara Garavelli (1996, 1999 et 2003).

l'indique d'ailleurs la terminologie italienne de *frase reggente* et *frase dipendente*), ce qui se traduit d'une part par des restrictions imposées à la position de la conjonction, de l'autre – par des restrictions temporelles ou / et modales à l'intérieur de la subordonnée.

Vu l'abondance des termes qui peuvent assurer la liaison de type (1b) et (1c), et la perméabilité entre les classes des adverbes et des conjonctions de coordination³, nous avons décidé de nous concentrer sur les liaisons de subordination.

Dans ce qui suit, nous tenterons de démontrer que :

- les relations logiques n'ont pas le même poids: certaines étant plus complexes que d'autres, elles ne sont pas immédiatement inférées du contexte; en d'autres termes, l'effacement du terme de liaison (donc la structure juxtaposée) n'est pas toujours possible;
- les conjonctions (et locutions conjonctives) de subordination en italien recouvrent généralement une pluralité de relations logiques, souvent d'ailleurs reliées l'une à l'autre, voire issues l'une de l'autre pour des raisons d'ordre pragmatique.

La plupart des linguistes qui se sont occupés de la parataxe⁴ partagent l'avis que ce genre de structure demande un effort supplémentaire de la part du destinataire qui passe de la réception passive à l'interprétation du contenu du message : il doit en effet rétablir la relation logique entre les propositions que le locuteur a omis de codifier. Comme remarquent E. Closs Traugott et E. König (1991), la cohérence des structures phrastiques où manque l'explicitation du lien logique relève dans un premier abord, de leur caractère linéaire à l'intérieur du discours. En effet les séquences telles :

- (2) *La macchina è arrivata a tutta velocità. L'urto è stato tremendo.*
(La voiture est arrivée à toute vitesse. Le choc a été terrible).

ou

- (3) *Mario ha la febbre; rimarrà a casa domani.*
(Mario a la fièvre; il restera à la maison demain).

sont iconiques, dans le sens que l'ordre des propositions reflète la succession temporelle des événements (2) ou des états (3) et se prêtent par conséquence à une interprétation soit temporelle, soit causale-consécutive, en vertu du principe *post hoc ergo propter hoc*.

Un examen plus approfondi des structures paratactiques juxtaposées démontre qu'il n'est pas possible de coder sous cette forme syntaxique toutes

³ En effet, les classes morphologiques de adverbe et conjonction de coordination ne sont pas disjointes; cf. E. Jamrozik (2002), chap. 2.

⁴ G. Antoine (1958, 1962) pour le français, L. Serianni (1989) pour l'italien.

parmi les principales relations logiques. Si, comme c'est le cas des exemples (2) et (3), cette forme de codification est parfaitement acceptable pour la relation temporelle et celle de cause-conséquence, elle l'est beaucoup moins dans le cas de relations plus complexes, qui demandent alors la présence d'un support supplémentaire, morphologique ou lexical. Si la structure juxtaposée se trouve employée pour exprimer la finalité comme dans :

- (4a) *Gli ho spiegato lungamente l'argomento. Capisce / capirà bene tutto.*
(Je lui ai expliqué longuement le sujet. Il comprend / il comprendra bien tout).

l'interprétation assignée à l'ensemble de la phrase (4a) n'est pas du tout équivalente à celle de

- (4b) *Gli ho spiegato lungamente l'argomento affinché capisse bene tutto.*
(Je lui ai expliqué longuement le sujet afin qu'il comprenne bien tout).

mais – pour (4a) – retombe dans la causalité. Pour maintenir le sémantisme de finalité dans une structure paratactique il devient nécessaire d'introduire un lexème contenant une composante volitive, comme p.ex. :

- (4c) *Gli ho spiegato lungamente l'argomento. Volevo che capisse bene tutto.*
(Je lui ai expliqué longuement le sujet. Je voulais qu'il comprît tout).

Le problème se pose dans des termes analogues pour d'autres relations, p.ex. dans le cas de l'hypothèse, l'expression de la possibilité par une structure juxtaposée requiert une intonation particulière :

- (5a) *?Vinco al lotto, mi compro una macchina.*

alors que l'expression de l'irréalité implique des restrictions portées sur le mode, soit obligatoirement subjonctif dans le cas de l'irréalité du présent :

- (5b) *Vincessi al lotto, mi comprerei una macchina.*

soit, dans la langue parlée, l'imparfait de l'indicatif pour l'irréalité du passé :

- (5c) *Vincevo al lotto, mi compravo una macchina.*

L'expression de l'opposition au moyen d'une structure juxtaposée se révèle tout aussi problématique sans la présence d'un connecteur de support, ne serait-ce qu'un adverbe conjonctif :

- (6) *?Questa borsa mi piace molto; costa cara [però].*

Cette constatation s'avère également pertinente pour la plus complexe des relations phrasales, la concession :

(7a) *Sebbene Maria guadagni poco, si compra dei cosmetici di Dior.*

dont l'expression par la simple juxtaposition des termes semble peu acceptable :

(7b) *?Maria guadagna poco ; si compra dei cosmetici di Dior.*

et requiert au moins la coordination par *e* et l'emphase :

(7c) *Maria guadagna poco, e si compra dei cosmetici di Dior !*

De cette analyse sommaire il résulte que les relations phrasales n'ont pas une valeur fonctionnelle égale et ne se prêtent pas toutes à être exprimées par des structures syntaxiques simples comme la juxtaposition. Certaines, notamment la succession temporelle et la cause-conséquence sont élémentaires au niveau inférentiel, ce qui signifie que l'interprétation, à défaut d'indications supplémentaires, retombe en quelque sorte automatiquement sur l'une d'elles, procédé exploité amplement dans la publicité :

(8) *Votre animal a besoin d'énergie. Offrez-lui ce qu'il y a de mieux.*

Sans vouloir se prononcer sur les raisons philosophiques ou psychologiques qui rendent basiques justement ces deux relations au détriment des autres, on peut expliquer ce phénomène en se référant à l'iconicité des structures juxtaposées temporelles, et au lien profond entre la succession temporelle et la cause-conséquence de l'autre.

Afin d'étayer cette hypothèse d'arguments supplémentaires, on peut alléguer l'exemple des conjonctions italiennes les plus usuelles parmi lesquelles il s'effectue une promiscuité analogue de relations entre la temporalité et la cause-conséquence. Posant le problème en termes du concept de grammaticalisation, tel qu'il a été formulé d'abord par A. Meillet (1912) et ensuite par J. Kuryłowicz (1968), pour être repris plus tard par des linguistes américains et allemands⁵, nous nous proposons de vérifier si, au sein des conjonctions italiennes, ne s'opère pas une grammaticalisation progressive des valeurs logiques à partir de la succession temporelle.

La théorie de la grammaticalisation, au début conçue comme processus diachronique au bout duquel certaines unités lexicales acquéraient le statut d'unités grammaticales, s'est développée dans les dernières décennies comme

⁵ En particulier, à partir des années '80, Hopper, Lehmann, Heine, Closs Traugott, König.

une théorie de la codification grammaticale au sens large du terme, soit comme le passage vers une codification plus forte du point de vue syntaxique et sémantique, ce qui se résume le mieux dans l'assertion synthétique de T. Givón (1972) *today's morphology is yesterday's syntax e today's syntax is yesterday's pragmatic discourse*⁶.

Meillet attribue la formation et l'évolution des morphèmes grammaticaux à l'innovation analogique et à la tendance à l'affaiblissement phonétique et sémantique d'éléments linguistiques autonomes, ce qui les fait passer dans la catégorie d'élément grammatical. Dans ce passage le désir d'expressivité joue un rôle certain⁷, ce qui est particulièrement manifesté dans le cas des conjonctions à cause de leur libilité sémantique due au fait qu'une partie au moins de leur sémantisme dépend du contenu des phrases qu'elles relient⁸.

Dans le même ordre de raisonnement, on pourrait supposer que les nouvelles significations des conjonctions (ou des connecteurs au sens large) se créent à partir des emplois discursifs, pragmatiques, devenus conventionnels d'abord et lexicalisés ensuite. De cette façon entre les acceptations particulières d'un connecteur se forme un réseau de liens qui ne sont que le reflet des rapports inférentiels entre les emplois discursifs, soit entre un sens basique et les emplois discursifs qui en sont issus⁹.

Considérant dans cette optique les connecteurs italiens, on peut supposer l'existence d'unités lexicales, actuellement conjonctions, qui soient le fruit de deux types de processus convergents :

⁶ «While pragmatics gives rise to syntax, syntax in turn gives rise to grammatical morphology, which then decays via phonological attrition. At least at their present stage, it seems, human languages keep renovating their syntax via syntacticizing discourse» (p. 232).

⁷ «La constitution de formes grammaticales par dégradation progressive de mots jadis autonomes est rendue possible par les procédés qu'on vient de décrire sommairement, et qui consistent, on le voit, en un affaiblissement de la prononciation, de la signification concrète des mots et de la valeur expressive des mots et des groupes de mots. Mais ce qui en provoque le début, c'est le besoin de parler avec force, le désir d'être expressif» (p. 139). Et encore : «Il reste à rechercher pourquoi, en dépit des circonstances qui paraissent de nature à en assurer la stabilité, les conjonctions et le relatif sont si sujets à disparaître et à se renouveler [...]. La première et la plus importante de ces causes consiste dans le besoin qu'éprouve le sujet parlant d'être expressif, de bien faire sentir sa pensée et d'agir sur son interlocuteur» (p. 163).

⁸ «[...] par l'effet de la répétition qui en a atténué progressivement la valeur expressive et en a fait oublier la signification propre, l'élément qui figure à la jonction de deux phrases tend à devenir un simple outil grammatical : il se «grammaticalise» pour ainsi dire» (p. 169). «Les conjonctions peuvent ainsi se renouveler très aisément, puisque toute particule, ou même tout mot employé comme accessoire de phrase, tend à perdre son sens propre pour prendre une valeur due simplement à son rôle dans certaines phrases [...]. L'histoire des conjonctions se ramène presque tout entière à un effort toujours répété [...] pour obtenir des tours de phrase expressifs» (p. 171).

⁹ Cf. en particulier l'évolution de l'anglais *while*, du substantif signifiant «moment» à la conjonction temporelle d'abord, concessive ensuite, présentée dans E. Closs Traugott (1982).

- de l'évolution morphologique des termes moins codifiés grammaticalement vers une codification majeure, comme p.ex. le passage de la catégorie adverbiale (plus autonome) à la catégorie de conjonction (moins autonome),
- de l'évolution sémantique, due initialement à des extensions discursives, qui à partir d'une signification basique a formé des acceptations nouvelles.

Rapprochant les hypothèses ainsi formulées des constatations sur la prédominance, parmi les interprétations assignées aux structures juxtaposées, de la relation temporelle et causale-consécutive, nous pouvons supposer l'extension de la relation temporelle à d'autres relations phrasales ; autrement dit, étant donné un connecteur primairement temporel, on peut avancer l'hypothèse qu'il ait des extensions vers d'autres relations logiques, extensions qui se traduirraient soit simplement au niveau discursif (ce qui entraîne l'ambiguïté interprétative de la phrase considérée), soit, ce stade étant désormais dépassé, au niveau sémantique. Il s'en suivrait la codification d'une nouvelle acceptation au sein du connecteur donné.

L'examen du corpus des conjonctions temporelles italiennes confirme à maintes reprises aussi bien l'hypothèse de l'augmentation graduelle de la codification grammaticale que celle de l'extension sémantique.

Ainsi, il a été relevé des adverbes de temps, signifiant notamment la succession temporelle, qui glissent vers un emploi conjonctif voire passent ouvertement dans la catégorie de conjonction. Chacun des éléments étudiés ci-dessous appartient à plusieurs catégories grammaticales correspondant à divers stades de codification linguistique. Les symboles désignent respectivement :

ADV	– la catégorie d'adverbe
CONJ COORD	– la catégorie de conjonction de coordination
CONJ ~COORD	– une conjonction de coordination faible, syntaxiquement à mi-chemin entre adverbe conjonctif et la conjonction de coordination véritable
CONJ SUB	– la catégorie de conjonction de subordination

allora

ADV TEMPS :

È arrivato allora uno strano personaggio.

CONJ ~COORD TEMPS :

Allora potrai dire di aver avuto ragione, quando avrai visto gli effetti della tua azione. Quando vedrai, allora capirai (en corrélation avec une proposition temporelle).

CONJ COORD CONSÉQUENCE (aussi accompagné de *e*) :

Il film era noioso e allora uscii.

Se non vuoi venire, allora resta qui.

Sei italiano ? Allora nella casa di accoglienza per extracomunitari non puoi entrare.

quindi**ADV TEMPS :***E quindi uscimmo a riveder le stelle.* (Dante) – emploi archaïque.**CONJ ~COORD TEMPS :***Prima mise in ordine la casa, quindi uscì con il marito.**Assicurati un lavoro, quindi penserai a mettere su famiglia.***CONJ COORD CONSEQUENCE :***Non ne so nulla, quindi smetti di tormentarmi con queste domande.**Il tempo è pessimo, dobbiamo quindi rinunciare alla gita.**Quella dei terroristi è stata una lotta mal condotta [...]. Però è stata una lotta e quindi ha comportato dei morti.****poi*****ADV TEMPS :***Ci penserò poi.**Di questo parleremo poi.***CONJ ~COORD TEMPS** (généralement en corrélation avec *prima*) :*Prima le telefono, poi esco.**Intanto io comincio, poi continuerai tu.**È uscito di casa per uccidere [...]. Prima ha sparato al verdureiro sotto casa [...].**Poi al proprietario di un negozio poco distante [...]. Infine alla donna che stava prestando soccorso al ferito. Alla fine si è puntato la pistola al mento ed ha fatto fuoco.***CONJ COORD CONSEQUENCE** (dans des emplois discursifs) :*L'avevi poi concluso, quell'affare ?**Così si dice ; se poi sia vero, non lo so.**Hai poi deciso quando venire ?**Non è poi così interessante.***CONJ COORD ADJONCTION** (dans des emplois discursifs) :*Non ho gran voglia di viaggiare ; e poi ho il lavoro che m'incalza.**Sono stanco e poi non mi interessa.***CONJ COORD OPPOSITION** (dans des emplois discursifs) :*Io parto, tu poi fai come credi.**Così mi hanno raccontato, ma poi se sia vero non lo so.**Si accordarono sui principi ; quando poi affrontarono l'aspetto finanziario, le cose cambiarono.*

Les exemples cités prouvent qu'au niveau de la parataxe les valeurs temporelles des adverbes *poi*, *allora*, *quindi*, *dunque* présentent une nette tendance à glisser vers la relation consécutive.

Les relations exprimées par les conjonctions subordonnées sont encore plus complexes et intriquées, au point que souvent il est difficile de classer une

proposition subordonnée donnée sous une relation logique bien définie : le temps glisse vers la causalité, l'opposition, l'hypothèse. Là aussi s'observe le passage vers la subordination d'unités qui appartiennent primairement à la catégorie d'adverbes.

come

ADV MODE :

Come ci sei arrivato ?

CONJ SUB TEMPS :

Ponctuel (= quando) – *Come arrivi (sarai arrivato), telefonami.*

Itératif (= a misura che) – *Come giungevano, venivano sistematici.*

Come le reclute arrivavano, venivano vestite e alloggiate.

CONJ SUB TEMPS / CAUSE :

Come li vedemmo partire, tirammo un sospiro di sollievo.

Come si è fatto buio, sono tornato a casa.

Come si accorse della cosa, prese provvedimenti.

CONJ SUB CAUSE :

Com'era di luglio e faceva un gran caldo, si tolse anche il vestito. (Verga)
– emploi littéraire.

quando

ADV MODE :

Quando parti ?

CONJ SUB TEMPS :

Ponctuel – *Quando avrò finito di cenare, uscirò.*

Quando studio, uso gli occhiali.

Quando l'hanno preso vicino alla stazione ferroviaria, stava cercando di scappare in motorino.

Itératif – *Quando mi telefona, mi trattiene per almeno un'ora.*

CONJ SUB TEMPS / CAUSE :

Quando ripenso al pericolo corso, mi vengono i brividi.

CONJ SUB CAUSE (indique la cause évidente) :

Quando ti dico che è così, è così.

Quando ti dico che non lo so, vuol dire che non lo so davvero.

Quando le cose stanno così, non c'è altro da fare.

CONJ SUB TEMPS / HYPOTHÈSE (subjonctif obligatoire) :

Quando tu decida di trasferirti, ti aiuteremo volentieri.

Quando volessi della compagnia, saprei cercarmela da solo.

Quando ne fosse stata informata, Micòl avrebbe tenuto conto anche di questo.
(G. Bassani, *Il giardino dei Finzi Contini*, p. 245).

CONJ SUB TEMPS / OPPOSITION (souvent en corrélation avec *invece*) :

Continui a perder tempo, quando invece dovresti affrettarti.

È strano che sia lui a pretendere delle scuse, quando l'offeso sono stato io.

È venuto a parlare con te, quando sarebbe dovuto venire da me.

CONJ SUB HYPOTHÈSE / CONCESSION (subjonctif obligatoire) :

Quando lo avessi rimproverato ben bene, non avrei ottenuto quello che volevo.

La même polyvalence au niveau des relations logiques est observée parmi les unités qui appartiennent uniquement à la catégorie de conjonction de subordination.

dopoché

CONJ SUB TEMPS :

Ne ripareremo dopoché avrò letto i documenti.

Il cantante è stato arrestato [...] dopo che sua moglie lo ha denunciato per percosse.

CONJ SUB TEMPS / CAUSE :

Dopoché sei partito le cose hanno cominciato ad andar male.

L'escalation però era diventata inevitabile dopo che Mosca ha imposto alla repubblica ribelle le elezioni del nuovo presidente.

CONJ SUB TEMPS / HYPOTHÈSE : (subjonctif obligatoire)

Verrò soltanto dopo che tu abbia sistemato i tuoi guai.

Andrò da lei solo dopo che mi abbia chiesto scusa.

mentre

CONJ SUB TEMPS :

È successo mentre ero fuori città.

I seccatori arrivano sempre mentre si sta mangiando.

La vertenza giudiziaria riguardava un poliziotto che a Napoli, mentre trasportava alcuni detenuti, si era impantanato nel traffico.

CONJ SUB TEMPS / OPPOSITION :

Ti lamenti mentre avresti dovuto essere contento.

Il fenomeno interessa in prevalenza il Nord, mentre risulta assente nel Centrosud.

Mentre ogni italiano è andato mediamente al cinema 1,4 volte nel '92 [...], in altri paesi europei tale media sale a 2.

Toute particulière du point de vue de la catégorisation grammaticale, à mi-chemin entre la subordination et la coordination est la conjonction anaphorique *dopodiché* qui introduit une relation de dépendance temporelle avec glissement vers la conséquence (propriété des subordonnantes), mais exprimée de façon beaucoup plus lâche que dans le cas de la subordination ordinaire (possibilité de forte pause, marquée même par un point virgule, entre la principale et la subordonnée). Ce phénomène est dû fort probablement à l'élément anaphorique (*che*) qui fait partie de cette conjonction composée.

dopodiché

CONJ ~SUB TEMPS (valeur anaphorique) :

Abbiamo fatto il possibile, dopodiché abbiamo dovuto rinunciare.

Le aziende potranno fare nuove assunzioni, con contratti di formazione, ma fino a un massimo di 3, dopodiché per ogni nuovo contratto di formazione-lavoro dovranno assumere un professionista disoccupato.

CONJ SUB TEMPS / CONSÉQUENCE :

Me ne ha combinate di tutti i colori; dopodiché non l'ho più voluto qui.

Conclusions

L'image du monde que donnent les relations phrasales est loin d'être aussi simple que le présentent les manuels de grammaire dans la partie dédiée à l'analyse logique. En particulier la temporalité, une des relations basilaires par son caractère iconique dans l'interprétation des structures juxtaposées, est une relation complexe qui se combine souvent de façon très étroite à d'autres valeurs sémantico-logiques : causalité, hypothèse, opposition, concession. Parmi les cas étudiés des adverbes, adverbes conjonctifs et conjonctions, c'est la cause-conséquence qui s'associe le plus fréquemment à la temporalité :

- la conséquence apparaît dans les adverbes temporels exprimant la postériorité (*allora, quindi, poi, dopodiché*) ;
- la cause est une valeur qui se répète régulièrement dans les conjonctions de subordination temporelles (*quando, come, dopoché*) ; seule la conjonction *mentre* s'y soustrait, étant donné qu'elle véhicule une valeur de simultanéité temporelle, incompatible avec la causalité, basée sur la succession dans le temps ; par contre, *mentre* se combine avec la valeur d'opposition ;
- l'hypothèse, également fréquente dans la temporalité, requiert régulièrement le recours à la marque morphologique du mode subjonctif.

Cette brève étude, menée sur les plus fréquents conjonctions et adverbes italiens, montre, en dépit de leur polyvalence, certaines constantes dans l'expression des relations grammaticales, comme la perception iconique de la relation temporelle (la succession des événements donne lieu, par une extension discursive, à la relation de cause à conséquence). D'autre part, la projection de la relation temporelle dans l'univers de la conjecture ouvre la voie aussi bien à l'interprétation hypothétique qu'à la concession (hypothèse contrariée). Ces constatations prouvent que de la vision linguistique des relations logiques entre les phrases s'enrichit de facettes multiples et s'avère beaucoup plus complexe que ne la présentent les ouvrages didactiques.

Références

- Closs Traugott E., 1982: «From Propositional to Textual and Expressive Meanings: Some Semantic-Pragmatic Aspects of Grammaticalization». In: W.P. Lehmann, Y. Malkiel, eds.: *Perspectives on Historical Linguistics*. Amsterdam / Philadelphia: John Benjamins, 245–271.
- Closs Traugott E., 1988: «Pragmatic strengthening and grammaticalization». In: *General Session and Parasession on Grammaticalization*. California: Berkeley Linguistic Society, 406–416.
- Closs Traugott E., König E., 1991: «Semantics-Pragmatics of Grammaticalization Revisited». In: E.C. Traugott, B. Heine, éds.: *Approaches to Grammaticalization*. Vol. 1. Amsterdam, Philadelphia: John Benjamins, 189–218.
- Heine B., Claudi U., Hünnemeyer F., 1991b: «From Cognition to Grammar». In: E.C. Traugott, B. Heine, éds.: *Approaches to Grammaticalization*. Vol. 1. Amsterdam, Philadelphia: John Benjamins, 149–187.
- Jamrozik E., 2002: *Il collegamento transfrastico in italiano*. Warszawa: Zakłady Graficzne UW.
- König E., 1985: «Where do Concessives Come From? On the Development of Concessive Connectives». In: J. Fisiak, eds.: *Historical Semantics. Historical Word-Formation*. Berlin, New York, Amsterdam: Mouton de Gruyter, 263–881.
- Kuryłowicz J., 1968: *O rozwoju kategorii gramatycznych*. Kraków; repris dans: Idem: *Studia językoznawcze*. Warszawa: PWN, 1987, 116–144; trad. anglaise: *The Evolution of Grammatical Categories. Esquisses linguistiques*. Vol. 2. München: Fink.
- Lehmann Ch., 1985: «Grammaticalization: Synchronic Variation and Diachronic Change». *Lingua e Stile* 20, 3, 303–318.
- Maraschio N., 1981: «Appunti per uno studio sulla punteggiatura». In: *Studi di linguistica italiana per Giovanni Nencioni*. Firenze.
- Meillet A., 1912: «L'évolution des formes grammaticales». *Scientia (Rivista di Scienza)*. Vol. 12, n° 26, 6; repris dans: Idem: *Linguistique historique et linguistique générale*. Paris: Champion, 1965.
- Meillet A., 1915–1916: «Le renouvellement des conjonctions». *Annuaire de l'École pratique des Hautes Études, section historique et philologique*; repris dans: Idem: *Linguistique historique et linguistique générale*. Paris: Champion, 1965.
- Mortara Garavelli B., 1996: «L'interpunzione della costruzione del testo». In: M. de la Nieves Muñiz, F. Amella, a cura di: *La costruzione del testo in italiano. Sistemi costruttivi e testi costrutti*. Firenze: Cesati, 93–111.
- Mortara Garavelli B., 1999: «Costruire un testo: la punteggiatura». *Italiano e Oltre*, 14, 5, 204–210.
- Mortara Garavelli B., 2003: *Prontuario di punteggiatura*. Roma–Bari: Laterza.
- Piot M., 1996: «Subordination – coordination; étude de transferts et des relations entre processus». In: C. Müller, éd.: *Dépendance et intégration syntaxique. Subordination, coordination, connexion*. Tübingen: Max Niemeyer Verlag, 35–42.
- Piot M., 1995b: «Propriétés et définition des conjonctions de subordination, de coordination, et adverbes conjonctifs du français». *Leuvense Bijdragen. Leuven Contributions in Linguistics and Philology*, 84, 3, 329–348.
- Piot M., 2000: «Les conjonctions doubles: coordination-subordination». *Lingvisticae Investigationes* 22, 1, 45–76.
- Simone R., 1991: «Riflessioni sulla virgola». In: M. Orsolini, C. Pontecorvo, ed.: *La costruzione del testo scritto nei bambini*. La Nuova Italia, Scandicci, 119–231.